



Dossier

On veut la paix !



Et si, comme les mathématiques ou la grammaire, la paix était le fruit d'un apprentissage, une discipline à laquelle on se forme ? La 7^e édition des Assises de l'éducation organisée par la Ville les 20 et 21 novembre s'intéresse à l'éducation à la paix et à la démocratie. Le contexte de conflits internationaux et de tensions sociétales que l'on connaît nous engage à trouver les solutions du vivre ensemble.

La paix ne tombe pas du ciel, elle requiert du travail et de l'implication. Et, pourtant, elle ne nous est pas enseignée. « *Éduquer à la paix se fait généralement dans les pays qui sortent de période de guerre, souligne Jérôme Lalung-Bonnaire, directeur général des services de la Ville qui organise les Assises*. Cet événement nous invite à promouvoir la culture de la paix dans un pays qui la connaît et à éduquer à la démocratie, cette délibération collective qui contribue à l'intérêt général.* » Les 20 et 21 novembre, conférenciers et acteurs locaux partageront le fruit de leurs recherches et expériences.

« Dans une société qui prône l'individualisme et la compétition, il est important de pratiquer des valeurs collectives qui passent notamment par l'interculturalité ou la laïcité », ajoute Émilie Dubois, maîtresse de conférences à l'Université de Rouen et coorganisatrice des Assises.

Différents mais pas ennemis

L'apprentissage de l'altérité est la première étape du vivre ensemble. La rencontre de la différence, qu'elle soit de genre, d'origine ou de croyance, est fondamentale car elle permet d'envisager l'autre comme un allié qui enrichit nos vies. « *C'est tout l'enjeu de*



Dossier



l'éducation interculturelle, explique Jean-Marc Lamarre, maître de conférences honoraire à l'Université de Nantes. *En invitant les individus à interagir plutôt que simplement cohabiter, elle est un moteur pour la paix.* » La découverte de l'altérité permet aussi de débattre dans l'entente, sans chercher à se détruire.

Maintenir le lien dans le conflit

« *C'est par le conflit que la démocratie est vivante*, rappelle Jean-Marc Lamarre. *Nous sommes des individus qui affirment leur différence pour faire société. Il faut apprendre à s'opposer sans se massacrer.* » L'éducation au conflit peut se faire *via* des débats à l'école ou des conseils d'enfants pour trouver un accord commun aux règles de vie scolaire.

Les valeurs pacifiques peuvent s'incarner dans des pratiques concrètes, « *comme l'éducation populaire qui transforme les conflits individuels en problématiques collectives* », souligne Jérôme Lalung-Bonnaire. Le sport, où l'adversaire ne l'est que le temps d'un match, offre aussi une belle leçon qui permet de dépasser les antagonismes. Pour ouvrir le dialogue, la Ville met en place des groupes de parole et œuvre à prendre davantage en compte l'expression des jeunes dans la politique locale. Ce sont aussi les voyages qui pacifient les liens, à l'image de ces sept

jeunes Stéphanois, portés par l'association de quartier Bol d'air et le service jeunesse de la Ville, partis en séjour solidaire à Madagascar. L'été dernier, ils y ont réhabilité un centre socioculturel et partagé des activités avec des écoliers malgaches (lire *Le Stéphanois* 320). Éduquer à la paix, c'est aussi connaître nos droits et le fonctionnement des institutions qui en sont garantes. C'est la mission que s'est donnée l'Institut international des droits de l'Homme et de la paix, fondé par la Région Normandie, l'Ordre des avocats de Caen, l'Université de Caen-Normandie, la Ville et le Mémorial de Caen. En intervenant

dans les écoles, ses membres contribuent à développer une « culture de la paix » auprès des citoyens. Pour rappel, l'Organisation des Nations Unies, lors de sa création au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, a été dotée d'un objectif prioritaire : le respect des droits de l'Homme et la consolidation de la paix. Alors que la guerre touche l'Europe, l'ONU, qui fêtera ses 80 ans en 2025, vient de signer un Pacte pour l'avenir qui engage ses 193 États à renforcer leur coopération pour la sécurité internationale. Les cours de justice, qu'elles soient nationales ou internationales, constituent également un

BIENVEILLANCE

Communication non violente

Et si l'on trouvait la paix dans le langage ? Dans les années 1970, Marshall Rosenberg élabore une méthode de communication qui permet de renforcer « notre aptitude à donner avec bienveillance et à inspirer aux autres le désir d'en faire autant ». En rééduquant notre façon de parler, nous nous relierons plus efficacement à nous-mêmes et aux autres et désamorçons ainsi les conflits. Quelques pistes pour insuffler la paix dans nos mots : apprendre à observer plutôt que juger, exprimer ses sentiments et trouver le besoin qui leur correspond, formuler des demandes précises, réalisables et positives.

LIRE : *Les mots sont des fenêtres*, Marshall Rosenberg.

« tiers pacificateur ». « *Il faut continuer à parler des guerres en cours, à participer à des marches pour la paix et à manifester son soutien* », martèle Reem Gonçalves. Cette Stéphanaise, qui est née et a grandi à Gaza, rappelle la nécessité d'associer la justice à la paix pour que cette dernière soit durable et refuse les postures d'indifférence face à des conflits lointains. « *Nous sommes tous des hommes sur cette terre, vivre au plus près de notre humanité est ce qui permet de nous entendre.* » C'est ce que fait Natacha Lefèvre depuis le début de la guerre en Ukraine, il y a maintenant plus de deux ans. Elle a accueilli chez elle, à Saint-Étienne-du-Rouvray, plusieurs réfugiés et s'est mobilisée pour collecter argent et matériel à envoyer en Ukraine avec l'association stéphanaise Droujba. « *Chacun a sa place et peut agir* », souligne-t-elle. Cette guerre, qui a ouvert en elle une grande plaie, a aussi renforcé son amour pour ce pays qui se bat pour la liberté et la paix. « *Les soutenir, c'est aussi maintenir le fil fragile de la démocratie dans notre propre pays* », conclut-elle. ■

* 7^e édition des Assises de l'éducation les 20 et 21 novembre sur le thème « L'éducation à la démocratie et à la paix » à l'UFR des Sciences, ouvert à toutes et tous, gratuit sur inscription. Renseignements :



Colombes locales

Ils s'engagent pour tisser des liens, cultiver un climat apaisé et favoriser le vivre ensemble. Portraits de Stéphanaïses et de Stéphanaïses en marche vers la paix.

Georges

LA MÉMOIRE COMME GUIDE

La guerre n'est pas qu'une histoire du passé. Georges Gard-Colombel, ancien combattant stéphanaïse, tient à le rappeler et partage son récit pour faire prendre conscience à la jeune génération de la fragilité de la paix. « *J'ai fait la guerre d'Algérie. De 1959 à 1961, nous étions des jeunes de 20 ans que la guerre a cueillis. 30 000 d'entre nous sont morts, on ne peut pas oublier ces vies gâchées.* » À 86 ans, il est président de la Fnaca (Fédération des anciens combattants en Algérie, Maroc et Tunisie) et de la commission mémoire à la Préfecture. Il est présent à chaque commémoration organisée à Saint-Étienne-du-Rouvray et s'implique dans la vie associative de la Ville. « *Je m'inquiète de l'individualisme et de l'isolement que je constate tous les jours. La mémoire doit nous servir de vigie pour nous engager à faire corps ensemble et ne pas répéter les erreurs du passé.* »





PHOTO: L. S.

Le Terrain d'aventure, proposé par Des Camps sur la comète, l'association de Guillaume Viger au bois des Anémones: un apprentissage de la vie ensemble et en paix.

Édith

TRAVERSER LES FRONTIÈRES

Elle est un trait d'union entre la France et l'Allemagne et croit en l'amitié entre les peuples.

Édith Zurhold-Duvieuxbourg est présidente du comité de jumelage entre Saint-Étienne-du-Rouvray et Nordenham. Mariée à un Allemand, elle vit outre-Rhin depuis 1973.

« *La réconciliation d'après-guerre et l'amitié franco-allemande sont un exemple à suivre pour que la paix s'imprime durablement* », affirme-t-elle. Tous les ans, le comité met en place un « jour de France » pour célébrer cette union et appeler au dialogue entre les peuples. À Nordenham, des réunions antiguerres sont organisées et, une fois par mois, politiques, pasteurs et citoyens se retrouvent sur la place publique pour une heure de recueillement collectif pour l'Ukraine.

Sans compter les nombreux échanges culturels entre les deux villes qui font voyager les jeunes, deux fois par an, notamment par le biais de la musique. « *Alors que l'extrême droite grandit en Europe, le rôle des comités de jumelage tourne davantage aujourd'hui autour de la question de la démocratie et de sa diffusion*, remarque Édith. *Ils deviennent un véritable outil pour parler de nos histoires communes et préparer un avenir serein.* »

Mohammed et Sara

LES POINGS DU RESPECT

« Se battre sur un ring, c'est canaliser son agressivité et mettre de côté son ego. »

Pour Mohamed El Karraz, président du Ring stéphanois, la boxe est un sport qui mêle autant le contact que le respect de l'autre. Plus d'une centaine de jeunes viennent apprendre les règles de cette discipline dont la figure de proue n'est autre que Sara El Karraz, sa fille. À 23 ans, la championne de France cadet (2016) est aussi championne de France de boxe des quartiers (2021) dont le but est de transférer les tensions sur un ring pour qu'elles ne s'expriment pas dans la rue. Aujourd'hui sponsorisée par Adidas, Sara porte haut les valeurs positives d'un sport qui se conjugue au féminin. « *C'est la première fois que notre club accueille plus de filles que de garçons, cette ouverture est très salubre* », remarque-t-elle. Dans une discipline qui demande beaucoup de rigueur, elle en souligne les valeurs humaines : « *À chaque match, on salue l'arbitre et on serre la main à l'adversaire et à son coach.* » Alors que ce sport lui a surtout appris le dépassement de la confiance en soi, que ce soit pour des individus qui n'osent pas s'affirmer ou pour d'autres dont l'agressivité les empêche de s'exprimer. Dans les deux cas, on est gagnant ! »

INTERVIEW

« Être dehors favorise un rapport simplifié aux autres »

Avec son association Des camps sur la comète, Guillaume Viger propose des aventures locales pour goûter au plaisir de vivre ensemble dans le respect des autres et de l'environnement.

En itinérance à vélo ou en bivouac dans la forêt, vos colonies de vacances s'appuient sur la mixité des participantes et participants...

L'idée est que des jeunes de milieux différents vivent un séjour estival ensemble. Cela crée l'occasion d'une véritable rencontre et donc d'une compréhension très incarnée de l'autre. Nous créons les conditions de cette mixité en réservant un tiers des places à des jeunes inscrits au Secours populaire.

Le contact avec la nature favorise-t-il un climat apaisé ?

Être dehors, sans les contraintes matérielles de quatre murs, favorise un rapport simplifié aux autres et l'immersion dans la forêt est une évasion à portée de main qui nourrit les esprits.

Qu'est-ce que les jeunes apprennent lors de ces séjours ?

À organiser le vivre ensemble. Le séjour s'invente avec les participants. Dès 6 ans, les enfants prennent des décisions sur les repas, par exemple, et les adolescents sont impliqués dans la gestion du budget. Ils acquièrent une autonomie au cœur d'un processus démocratique où celui qui parle le plus fort n'est pas celui qui décide.

Ce modèle séduit-il ?

Nos séjours affichent complets. Notre Terrain d'aventure, espace de jeu et de libre activité qui prend ses quartiers vacances d'avril, a intéressé la Ville de Louviers, où l'on vient d'en ouvrir un, et Rouen qui aura le sien en 2025.